

DISCOURS DE MADAME CARETONI - Vice-Présidente du Sénat d'Italie.

Madame la Présidente,  
Mesdames, Messieurs,

Je ne fais pas partie du Gouvernement, je suis Vice-Présidente du Sénat de la République Italienne et je fais partie de l'opposition. Mais je crois que mon discours sur nos expériences de femmes qui font de la politique sera à peu près le même.

Ma première expérience politique fut la lutte pour la libération. A ce moment, il n'y avait pas de différence entre hommes et femmes. Ceci arrive dans les moments de révolution ou de tension politique, comme par exemple au Vietnam aujourd'hui. Mais lorsque la vie normale revient, les femmes aussi reviennent au foyer! Avant cette expérience de la réalité, j'avais présenté un concours pour être professeur de lycée. Je l'avais réussi, Mesdames, Messieurs, mais le poste ne m'avait pas été donné parce que j'étais une femme. C'était la loi fasciste.

Je commençai ma vie politique dans le Parti Socialiste. Au début, ce fut difficile. Comme nous l'a dit notre camarade autrichienne, pour s'affirmer les femmes devaient faire davantage que les hommes. Et d'après mon expérience, si un homme dit des bêtises dans une assemblée, cela n'a pas d'importance. Pour une femme, c'est différent : elle serait écrasée. Mais honnêtement, je dois reconnaître que dans les rangs du mouvement ouvrier, être une femme n'était pas un obstacle pour l'activité politique. Etre femme, a toujours été -même en 1975- un obstacle pour être candidat surtout s'il y a des chances aux élections. Egalement à l'occasion des restrictions d'austérité, les Chefs d'Etat -et j'ai un dossier sur cela- se sont adressés aux femmes. Pour les succès on s'adresse aux hommes, pour les sacrifices, on s'adresse aux femmes.

Aux postes importants, il arrive peu de femmes, la sélection -si l'on peut appeler cela sélection et non pas discrimination- étant très dure. Et pour cette raison, je crois, une fois que nous sommes arrivées, il est très difficile de nous éliminer parce que nous remplissons très bien les charges qui nous sont confiées. Mon expérience est la suivante : il est difficile d'arriver aux postes, facile de les occuper. Mais, lorsqu'on demande à avancer, voilà le barrage.

Je fus pendant 15 ans, la seule femme dans la direction du Parti Socialiste, et je fus toujours estimée et respectée. J'ai eu des charges délicates et des pouvoirs, mais il vaut

la peine de rappeler que, dans les réunions de la direction, si je parlais d'arguments généraux spécifiques ou politiques, j'étais écoutée avec une certaine attention. Dès que je parlais des problèmes du mouvement féminin dont j'étais la secrétaire, et c'était toujours moi qui parlais, l'attention cessait.

Au sujet maintenant de ma longue expérience parlementaire, j'affirme qu'être parlementaire n'est pas difficile. Mais à peine une femme arrive, on l'envoie tout de suite au Parlement, dans certaines commissions : à la Santé, à l'Education. Il est nécessaire, à mon avis, de réagir immédiatement. Mais, j'ai appris que si cela doit se faire en polémique avec les hommes pour nous -pour les femmes- il ne faut jamais se détacher des problèmes des femmes. Madame Giroud l'a très bien dit dans un livre que j'ai lu : "Les risques étant de se croire émancipée parce qu'on a fait son chemin, (on a eu des succès, on a occupé des postes importants) et de réduire ainsi le problème général au problème individuel". L'émancipation est à accomplir pour toutes les femmes et l'émancipation d'une seule ne compte pas. De votre Ministre Simone Weil, on a lu dans les journaux italiens, "c'est le seul homme du gouvernement !" Messieurs, à mon avis, ce n'est pas un compliment.

Actuellement, je suis Vice-Présidente du Sénat. Je n'ai pas rencontré beaucoup de difficultés et je ne crois pas qu'il m'ait été fait beaucoup de critiques, de même, je puis dire, pour le Parlement européen. Depuis que je fais de la politique, Madame Anselmi l'a dit, mon pays a beaucoup changé. Et les femmes ont également changé ainsi que les moeurs de notre vieux pays. On dit qu'il y a moins de femmes élues au Parlement et que les femmes participent peu à la vie politique. Je dirai, toutefois, qu'avec les difficultés de la vie actuelle, travail à la maison et à l'extérieur, il y a plus de travail pour la mère, pour l'éducation des enfants ; ce qui est un obstacle pour se dédier à la politique qui demande aujourd'hui -au moins chez moi- une sorte d'engagement total. Mais l'attrait du pays pour la vie démocratique est très vif.

Il y a une semaine, nous avons voté pour les conseils de classe. Les mères non seulement ont voté mais elles ont organisé ces élections, fait des campagnes électorales et ont discuté pendant des mois des problèmes scolaires.

Le pays a changé parce que malgré de lourds obstacles de la part des forces réactionnaires

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris  
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

et conservatrices, nous avons maintenant de bonnes lois plus avancées que la moyenne européenne. Par contre, la réalité socio-économique ainsi que le manque de structures rendent difficile l'application des lois. Voilà un autre aspect de la participation des femmes qui luttent pour que les lois deviennent réalité. Elles luttent non seulement pour des objectifs généraux mais aussi pour des objectifs spécifiques à la condition féminine.

Mais au commencement de cette Année de la Femme, il faut dire qu'en Italie beaucoup de travail nous attend. Il y a encore à résoudre les problèmes du contrôle des naissances et de l'avortement. Les problèmes de l'occupation féminine sont dramatiques : les femmes sont licenciées plus que les hommes ; le chômage est lourd, les jeunes ne trouvent pas de travail, la crise économique est payée surtout par les femmes. Et alors, c'est une nouvelle ligne politique en faveur de la femme qu'il faut réaliser. Ce qui veut dire qu'il faut mettre en discussion les valeurs d'une société conçue par les hommes pour les hommes et en trouver d'autres qui soient simplement humaines.

Madame Giroud, que je remercie beaucoup pour son initiative, m'a demandé que mon intervention soit un témoignage personnel. J'avoue, que, après 30 ans d'activité, ceci m'est difficile parce qu'il me semble que le travail et le succès de chacune d'entre nous doit s'identifier à la condition féminine et à la ligne générale d'émancipation.

Merci.

Fundação Cuidar o Futuro